



# Elle conte la Bible pour la faire aimer

De Elodie MAUROT, article paru dans « La Croix » le 9 octobre 2008

**Il était une fois une pasteure qui aimait la Bible.** Comme ses pairs, elle l'avait étudiée, scrutée, prêchée. Un jour, sa route croisa celle de conteuses : elle les écouta, et s'émerveilla. Elle se mit en tête de conter elle aussi, et de le faire à partir de la Bible. Cette histoire, c'est celle de Martine Millet, 66 ans, pasteure de l'Église réformée de France. Depuis plus de vingt ans, elle raconte la Bible aux petits, aux grands, à ceux qui croient la connaître, ceux qu'elle intimide ou qui ne l'ont jamais ouverte. « J'ai conté devant des personnes musulmanes, juives ou des gens complètement indifférents à la Bible et qui avaient une mauvaise image des Églises, se souvient-elle. Certains en sont devenus des lecteurs assidus. »

Depuis toute petite, Martine Millet, élevée dans une famille protestante, a été bercée par le récit biblique. Sa rencontre avec le conte date, elle, de 1987. Sollicitée par de futurs enseignants qui cherchaient comment parler de la Bible à de jeunes auditoires, elle part en quête de nouvelles méthodes. Auprès de l'association de conteuses « L'Âge d'or », elle s'initie à l'art de conter, qu'elle décide de croiser au récit biblique. Dix ans après est créée l'association « Chacun(e) raconte la Bible. La Bible n'est pas un conte mais elle se raconte ». Elle fédère aujourd'hui 23 groupes locaux et plus de 200 membres, dont beaucoup de catholiques qui s'intéressent depuis les débuts à son travail.

Sur le conte, Martine pourrait parler longtemps... « Le conte ne peut remplacer la prédication ou la catéchèse, mais il permet de créer l'humus, le terreau dans lequel la Bible peut prendre racine », souligne-t-elle. Parmi les atouts de cet art, la pasteure met volontiers l'accent sur « l'identification » qu'il rend possible : « Le conte enlève la distance du texte. Les personnages deviennent des frères et des sœurs. Chacun réalise qu'il peut être Abraham, Sarah, Élie... » Pour autant, passion n'est pas déraison. Martine Millet n'est pas aveugle sur les limites du genre. « Le grand danger, c'est la projection du conteur dans le conte. Une horreur ! », s'exclame-t-elle. Un autre écueil guette : que l'apprenti conteur « se perde dans des détails qui finissent par desservir le texte ».

Conter la Bible ne relève donc pas de l'amateurisme. Tout un travail biblique préalable est nécessaire. « On doit étudier le texte, respecter le projet de l'auteur, précise la pasteure. Ce n'est qu'ensuite qu'on peut conter, faire jouer son imagination, inventer des personnages, sans jamais prendre le rôle de Jésus ou de Dieu. » Le travail en groupe permet aussi de réguler l'imagination du conteur et de trouver « l'épure » qui tiendra en éveil l'auditoire.

Après des centaines d'histoires contées, Martine Millet se reconnaît transformée par toutes ces paroles confiées, criées, chuchotées... « Aujourd'hui, je mets plus de couleurs dans ma prédication, je joue plus avec les mots et les émotions », constate-t-elle, tout en soulignant qu'elle distingue bien ses activités de conteuse et de pasteure. La Bible lui est aussi devenue plus familière, « et plus on la connaît, plus on l'aime », avance-t-elle non sans gourmandise. D'une mémoire peuplée de personnages bibliques, de leurs drames, de leurs amours, de leurs rires et leurs larmes, des histoires et des images affleurent à tout moment. « Si j'étais en prison, je serais capable de me raconter toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse ! »